

étaient dans la chambre à l'époque où ce rapport fut présenté, se rappellent parfaitement la réception plus que froide qui lui fut faite ici, tant il ne signifiait à peu près rien. Eh bien ! ce vote de la chambre surgissant ensuite, l'occasion s'offrit subitement aux hon. messieurs de l'autre côté, de de mettre sur pied un projet qui, jusqu'à ce moment, n'avait pas eu deux partisans dans la chambre, je crois, qui l'eussent considéré comme étant possible. Et depuis ce jour jusqu'à présent, une suite d'accidents, tous plus extraordinaires les uns que les autres, a conduit à un état de choses à peu près aussi extraordinaire que l'étaient ces accidents eux-mêmes. (Rires.)

L'HON. PROC. GÉN. CARTIER—On dit que le monde a été fait par une suite d'accidents.

M. DUNKIN—Je suppose que quelques personnes le pensent ; et cela peut-être d'après la théologie de mon hon. ami, mais pas suivant la mienne. Je répète que ce qui est survenu depuis, était tout à fait inattendu, même par les acteurs dans ces événements. Je ne crois pas qu'ils fussent prévus par qui que ce soit ; et personnellement, je pense, n'a été plus surpris de ces événements que ceux qui profitent aujourd'hui de tous les avantages possibles qu'ils leur offrent, et qui se vantent même de les avoir amenés. (Écoutez ! écoutez !) Et comment, M. l'ORATEUR, ce projet a-t-il été présenté au public ? Miette à miette, et avec d'innombrables réticences ; d'une manière qu'il était presque impossible de le critiquer dans aucune de ses parties. Lorsque, après que plusieurs membres du gouvernement de cette province et plusieurs autres membres de la conférence, en eurent donné de longues explications publiquement à Québec, Montréal et Toronto, l'hon. député d'Hochelaga en fit une critique, en se prononçant contre le projet, il fut assailli par la clameur générale qu'il n'aurait pas dû se prononcer si tôt, parce que tout le projet n'était pas encore développé. L'on a dit qu'il avait représenté le projet sous un faux jour, et qu'il aurait dû attendre que les détails en fussent réellement connus avant de l'attaquer. Ainsi présenté au pays miette à miette, en en retenant certaines parties, et en en expliquant d'autres d'une manière ambiguë et même contradictoire, personne ne pouvait sérieusement le saisir et le discuter. Au bout de quelque temps, il est vrai, un document imprimé, qui était censé contenir les résolu-

tions de la conférence, fut envoyé aux membres de la législature ; mais on y avait écrit le mot "privé," comme pour dire qu'il n'était pas communiqué officiellement et que l'on ne devait en faire aucun usage public. Et il est maintenant parfaitement connu que cette communication privée n'était pas même scrupuleusement exacte ; mais cela était de peu d'importance, puisque l'on ne pouvait pas en faire un usage public. Telle est la manière dont cette question a été soumise au peuple. L'on donnait toute espèce d'avantages aux partisans de la louange à tous les points de vue, mais personne n'eût l'occasion de dire qu'il ne l'aimait pas. La louange fut soigneusement rédigée et publiée, et tout ce qui pouvait humainement se faire pour préparer le peuple à recevoir le projet favorablement, avant sa publication définitive, fut habilement mis en jeu. Et aujourd'hui que nous dit-on ? On nous dit que toute la mesure doit être adoptée "maintenant ou jamais." Elle ne passera jamais, nous dit-on, si elle ne passe pas aujourd'hui ! (Écoutez ! écoutez !) A-t-on jamais vu une mesure de cette importance, désirée et approuvée cordialement par le peuple, dont tous les détails étaient aussi sages et aussi bons que ceux du projet actuel—au dire des hon. messieurs qui le proposent,—qu'il fallait adopter (d'un bout à l'autre) immédiatement ou jamais ? (Écoutez ! écoutez !) L'on nous dit même que c'est un traité positif ; mais un traité, soit dit en passant, fait par des hommes qui n'ont jamais reçu l'autorisation de faire aucun traité quelconque. Pour ma part, je ne puis voir dans toute cette précipitation, que la preuve irréfutable que le gouvernement comprend et admet, *de facto*, que le sentiment soulevé en faveur de ce projet n'est qu'un sentiment d'une durée passagère, et qu'il ne peut lui-même compter sur sa durée. (Écoutez ! écoutez !) M. l'ORATEUR, il est assez curieux de voir que les hon. messieurs de l'autre côté, en recommandant leur projet, semblent ne jamais se lasser de parler de ses avantages en général, et de louer modestement la sagesse, la profondeur de vue, et l'habileté politique de ceux qui l'ont préparé. Je ne m'étonne pas que leur jugement à cet égard ait été un peu égaré par leur surprise à la vue du succès qui a jusqu'ici couronné ce projet. Leur visite "officielle" à l'Île du Prince-Edouard n'a duré que très peu de jours, et elle a eu pour résultat de faire mettre de côté,—malheureusement, je crois,—un projet d'union fédérale